

ruine. Pour commencer, vous voulez des écoles catholiques dans le Haut-Canada; eh! bien, vous n'en aurez plus. Nous vous en accordions quelques unes; mais puisque vous nous insultez, que vous nous calomniez et que vous nous chauffez les oreilles, nous vous retirons les quelques privilèges que nous vous avions donnés. A Rome, en Espagne, dans toute l'Amérique espagnole, les catholiques refusent toute espèce de concessions aux protestants, parce qu'ils sont les plus forts; eh! bien, nous allons en faire de même ici, pour la même raison.

—C'est une infamie. En ce cas, nous briserons les liens qui nous attachent au Haut-Canada.

—Nous nous en moquons. C'est même ce que nous voulons. Dans tous les cas, lorsque les deux-Canadas seront séparés, la minorité catholique du Haut-Canada aura-t-elle plus de chances d'obtenir, à elle seule, ce qu'elle ne peut pas nous arracher aujourd'hui avec le secours du Canada-Français? Vous déraisonnez.

—Nous demanderons la confédération de toutes les Provinces britanniques.

—De plus *True-Witness* en plus fort. Lorsqu'à l'époque de la révolution américaine, les Canadiens-Français refusèrent de secouer le joug britannique et de joindre les Yankees, était-ce par amour pour l'Angleterre?

—Non pas certes; mais où voulez-vous me mener?

—Quels étaient les motifs des Canadiens-Français?

—Chacun sait cela. Ils n'étaient que depuis trop peu de temps sous le joug anglais, pour ne pas haïr cordialement les Grands-Bretons; mais, d'un autre côté, ils savaient bien que s'ils se joignaient aux Yankees—qui sont les Grands-Bretons du Nouveau-Monde—leur petite population serait bientôt absorbée par la masse anglo-protestante de la confédération.

—Et quelle est la différence entre les anglo-protestants du Maine, du Vermont et du Massachusetts, et les anglo-protestants du Haut-Canada, de la Rivière-Rouge, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Édouard et de Terre-Neuve?

—Il n'y en a point, je l'avoue.

—Ah! vous l'avouez; eh! bien, si vos pères ont été assez sages pour éviter l'alliance des anglo-protestants de la Nouvelle-Angleterre; imitez-les en refusant de vous confédérer avec toutes les Provinces-britanniques de l'Amérique. Le *Commercial Advertiser* dont je vous parlais tout à l'heure, disait à ce sujet: "Une séparation des deux provinces amènerait probablement une union fédérale, dans laquelle le Bas-Canada se trouverait placé entre les Provinces-britanniques, dans la même situation que l'est la Louisiane à l'égard des autres États." Allez à la Nouvelle-Orléans et vous me direz des nouvelles du rôle que joue la Louisiane française.

Après ce dialogue, le *True-Witness* restera, sans doute, aussi obstiné qu'auparavant, car, lorsqu'on joue un rôle, il est dur de se dire: Je n'ai plus qu'à me taire; *my occupation is gone!* mais ceux qui ne font pas métier de manipuler le fanatisme religieux, comprendront que puisque les catholiques sont en si faible minorité dans le Haut-Canada, qu'ils ne peuvent pas envoyer un seul représentant à la Chambre, [car les deux Macdonald, de Cornwall et de Glengary, représentent des commettants protestants,] leur plus sage parti serait d'être modestes, conciliants et tranquilles. Ils ont raison, sans doute; mais dans un pays où la majorité des électeurs gouverne, que signifie le droit, contre la volonté de cette majorité? Prenez-vous en à ce système de gouvernement, soit; nous vous la baillons belle; mais n'allez pas irriter, comme un écervelé, une majorité qui est protestante aussi franchement que la majorité bas-canadienne est catholique.

Après tout, si vous ne parlez pas pour *bunkum*, selon l'expression des Yankees; si vous n'écrivez pas simplement pour vous rendre populaire parmi les Irlandais; quel est votre but? n'est-ce pas celui d'amener la majorité haut-canadienne à reconnaître les droits de la minorité catholique?—Oui. Êtes-vous près du succès?—Au contraire, vous en êtes plus éloigné que jamais. Donc votre concours est plutôt nuisible qu'utile et vous n'êtes qu'une bête de continuer sur ce ton. Si vous voulez réussir, prenez le bon moyen ou taisez-vous. Plus vous aboierez contre les protestants haut-canadiens et moins ils seront portés

à accorder à vos coreligionnaires ce que ceux-ci demandent. Peu nous importe, d'ailleurs, de savoir que vos intentions sont honnêtes; l'enfer, disait Fontenelle, est pavé de bonnes intentions.

## LE MIROIR DU PARLEMENT.

Nos abonnés ont dû s'étonner de ne plus trouver, depuis quelques jours, de rapports parlementaires dans le *Journal des Débats*. C'est qu'en effet nous avions presque résolu de changer le rôle de notre feuille et de la consacrer exclusivement à la politique et aux nouvelles.

Dès notre premier numéro, le *Miroir* parlementaire a été suspendu sur notre tête comme une épée de Damoclès, toute prête à nous couper le cou. Nous comptons nous adjoindre des rédacteurs qui nous auraient aidé à publier les rapports parlementaires les plus complets; mais les frais d'une pareille rédaction eussent été d'autant plus lourds que notre feuille n'a presque pas d'annonces. Ce sont donc les abonnements qui pouvaient seuls nous permettre d'encourir de si grands frais; mais, bien que le *Journal des Débats* ait plus d'abonnés réels que n'importe quel autre journal français du Canada, cette publication est bien loin d'être profitable. Il nous eût fallu un millier d'abonnés de plus, pour établir le niveau entre nos dépenses et nos recettes. Ce millier nous serait venu si, dès le commencement de la session, il n'avait pas été question du *Miroir* parlementaire. Ce *miroir* jetait de la glace sur le bon vouloir de la plupart des députés et, loin de prendre une vingtaine de copies chacun, comme c'était leur devoir, ils attendaient presque tous que leurs discours fussent rapportés, traduits et publiés aux frais de la Province.

On a parlé souvent du *Miroir* anglais de Hansard; mais on ne s'est pas avoué une seule fois que cette publication est précisément semblable à la nôtre et que ce sont les membres du parlement impérial qui l'encouragent de leurs propres poches.

Faute d'un nombre suffisant d'abonnés, nous nous contentions, par conséquent, de publier notre petite feuille aussi bien que possible et, comme nous l'avons dit il y a un mois, ce projet d'un *Miroir* parlementaire dans lequel les discours auraient été publiés tels qu'ils auraient été prononcés, sans être traduits dans l'autre langue, ne nous effrayait guères; car c'était tout simplement un projet ridicule.

M. Turcotte le sentit et le comité spécial prit des arrangements pour publier à la fois deux versions des rapports parlementaires, l'une exclusivement en anglais, et l'autre en français. M. Thompson, dont la soumission avait été choisie par le comité, demandait pour ce travail, \$950 par semaine. On conçoit qu'en présence d'un double *Miroir* d'un si haut prix, le *Journal des Débats* n'avait plus qu'à se retirer à l'arrière-plan. Aussi avons-nous résolu d'occuper notre plume à la description des scènes parlementaires et à la critique des discours et des bills, au lieu de passer notre temps à la traduction de discours qui, le lendemain, auraient été traduits aux frais du peuple.

Mais, hier soir, il a été décidé enfin que la Chambre resterait sans *Miroir*.

Par conséquent, notre rôle n'est pas encore inutile et nous pensons même que les députés se montreront plus libéraux qu'ils ne l'ont été jusqu'à présent.

Nous reprenons courage, espérant bien que le public canadien préférera de payer deux piastres par session pour avoir un volume des débats, aussi complet que les besoins de la discussion le demandent, que de voir la Chambre faire au Trésor public une saignée de cinq ou six mil e louis pour 1,200 copies d'un recueil trop volumineux pour être jamais lu.

Le *Journal des Débats* paraît à trois heures de l'après-midi, tous les jours de la semaine, à l'exception du dimanche et du lundi.

Le prix de l'abonnement est d'une piastre les quarante premiers numéros. A Montréal, à Sorol, à Trois-Rivières et à Québec, on peut s'abonner à la semaine, en payant quinze sous après la réception de cinq numéros.

Au détail, chaque numéro du *Journal des Débats* se vend quatre sous.